

30. *Procédures pour sorcellerie contre Françoise Gilliéron de Corcelles-le-Jorat*

1528 septembre 24 – octobre 1. Château de Dommartin

Résumé : *Françoise Gilliéron de Corcelles, épouse d'Antoine Avuy alias Cachim de Sugnens, est jugée pour crime de sorcellerie au cours d'un procès qui se déroule pendant les mois de septembre–octobre 1528 ; le procès est présidé par le châtelain de Dommartin Jean Costable et conduit par le chanoine François Cabaret, agissant en tant qu'inquisiteur au nom du Chapitre cathédral de Lausanne. Le jeudi 24 septembre, sans avoir obtenu d'aveux, le chanoine inquisiteur remet Françoise au châtelain. Le jour même, le châtelain reçoit l'accord du conseil de 12 prud'hommes ou jurés de Dommartin (cognitio) pour soumettre Françoise à la torture, qui est assignée à comparaître le lendemain. Le vendredi 25 septembre, l'accusée est torturée, mais refuse de passer aux aveux. Elle ratifie sa première déposition et demande la conclusion du procès. Entre le 25 septembre et le 1^{er} octobre, d'autres prud'hommes sont convoqués pour faire partie des jurés qui doivent s'accorder sur la sentence. Finalement, le matin du jeudi 1^{er} octobre 1528, Françoise comparait devant la cour présidée par le châtelain et composée par un conseil de 22 prud'hommes, lesquels demandent de la bannir, bien que l'accord ne soit pas unanime. Après le déjeuner, le châtelain et le conseil s'entendent pour ajouter au bannissement de Françoise les frais de son incarcération. Cette décision est contestée par les avocats et conseillers (consilliores) de Françoise, qui souhaitent sa libération sous caution. La cour décide de reporter la prononciation de la sentence à une heure de l'après-midi. À cette heure-là, en présence de Françoise, ses avocats demandent à nouveau qu'elle soit soumise à une simple amende et, devant le refus du conseil, ils en appellent directement au châtelain. Par la suite, en l'absence de Françoise, le châtelain délibère à nouveau avec les membres du conseil, lesquels refusent de céder à une peine pécuniaire. Devant cette situation, le châtelain refuse d'admettre toute responsabilité au cas où il arriverait malheur à l'accusé pendant son incarcération, en affirmant que cela ne serait pas à cause de lui, mais à cause des alliés de Françoise qui prolongent ainsi l'affaire (culpa amicorum suorum). Le même jour, le notaire rédige les lettres testimoniales in duplo, avec une copie adressée à l'époux de Françoise. Les actes s'arrêtent ici, mais on sait que Françoise a finalement été bannie, bien qu'elle soit probablement retournée habiter à Sugnens peu après. En effet, vingt ans plus tard, en 1548, elle est à nouveau jugée pour sorcellerie à Dommartin et bannie (ACV, Bh 10/3), p. 193–196.*

Commentaires : *Les procès de Claude Rolier (SDS VD D/1 26 : ACV, Ac 29, p. 443–454), Margot Rolier (SDS VD D/1 31 : ACV, Ac 29, p. 469–484), Françoise Gilliéron (SDS VD D/1 30 : ACV, Ac 29, p. 485–492) et Jeannette Vincent (SDS VD D/2 39 : ACV, Bh 10/3) font partie d'une nouvelle chasse aux sorciers menée à Dommartin, dans les terres du Chapitre cathédral de Lausanne, au cours des années 1520.*

L'acte d'exécution de la sentence de Françoise Gilliéron occupe les pages 485 à 492 du registre Ac 29 ; la page 486 a été laissée en blanc. L'acte est rédigé par le notaire Aymon de Vallone, qui authentifie le document et qui aurait validé a posteriori certains paragraphes à l'aide de son signet. La page de garde du cahier (p. 485) contient une annotation relative à la convocation de certains prud'hommes pour faire partie du conseil de jurés qui devait s'accorder sur la sentence. Le dos du cahier (p. 492) contient une annotation écrite à l'envers, d'une autre main plus tardive : Prossès des malfauteurs. Cette note se réfère probablement à un ensemble de documents du registre Ac 29 se rattachant à Dommartin et à la juridiction du Chapitre cathédral, lesquels concernent non seulement des affaires de sorcellerie comme celui de Françoise, mais aussi de brigandage, à l'instar de celui intenté contre Jean Massot en 1525, ce qui expliquerait l'indication de malfaiteurs.

Un autre exemplaire de ce document est conservé aux ACV dans un volume factice des Anciennes procédures criminelles pour sorcellerie, maléfices, empoisonnement, blasphèmes, etc., constitué en 1854 par l'archiviste de l'État Antoine Baron, sous la cote Bh 10 (ACV, Bh 10/2, f. 3r–4v). Il est rédigé par le même notaire, à la demande de l'époux de l'accusée, tel qu'il est indiqué à la fin de cette deuxième pièce : Datum die et hora premissis anno quo supra, pro duplo et interesse dicti Anthonii Avuy alias

Cachym. Ce deuxième exemplaire de l'acte d'exécution présente quelques variantes par rapport à celui du registre Ac 29 : il est plus complet que ce dernier, notamment en ce qui concerne les délibérations de la cour, et il est authentifié par le notaire Aymon de Vallone, qui valide aussi tous les paragraphes à l'aide de son signet.

5 [Note d'archives dans la marge de gauche par une main du XX^e siècle :] 1528

Les jurés quilz sont necesses demander pour l'examination de la dernyer nomée Francoyse a present detenue a Dompmartyn, premyerement Jehan Sovajat, Jehan Meyjoz, Jehan Vyret, Claude Jacaulx, Claude Teryssot, Claude Sugnens, Jehan Barraulx et Pierre Ducey. / [p. 486] / [p. 487]

10 [24 septembre 1528]

Sequitur processus et confessio Francesie Gillieron de Corsalles, parrochie de Mexieres, uxoris Anthonii Avuy alias Cachym de Sugnyens. Que fuit per dominum Franciscum Cabareti, regularem canonicum Sancti Marii Lausannensis^a, ad requisitionem et instantiam reverendorum dominorum venerabilis capituli Lausannensis, domini^b ¹ temporalis et spiritualis et <tante>² prediacte Francesie detente quam loci eiusdem, veluti inquisitor, servatis monitionibus debitis precedentibus et aliis divino et humano jure requisitis, processit modo et forma subscriptis³ ; in presentia nobilis Johannis Costabilis, castellani Dompni Martini, Gladii Guyot, Nycodi Jacaux, Johannis Cruscho, Johannis Barraux, Anthonii Barraux, Deifilii Sovajat, Roleti Garym, Jacobi Massot, Johannis Bechet, Gladii Pillet, Girardi Jaquier et Petri Deserens, parrochie Dompni Martini, dictaque Francesia in carceribus reverendorum venerabilium dominorum canonicorum cathedralis ecclesie Beate Marie Virginis Lausannensis in castro ipsorum dominorum⁴ detenta de et pro crimine heresis, super quo casu, prefatus dominus Franciscus inquisitor dictam Francesiam interrogavit^c ⁵ ut sequitur⁶.^{*7}

Et primo, dicta Francesia juravit in manibus dicti domini inquisitoris de veritate dicenda super sanctis Dei euvangeliiis ; interrogata super crimine heresis, quomodo ipsa venit heresis, ipsa respondit quod non sciebat esse hereticam, nisi per audita.*

30 Item dicta Francesia detenta fuit per dictum dominum inquisitorem interrogata utrum aliquis dixerat sibi esse hereticam ; respondit dicta Francesia quod Vullelmus Avuy sibi dixit hereticam semel.* / [p. 488]

Item dicit et confessa est dicta Francesia quod *laz Grassaz*, uxor Anthonii Avuy, dabat caulos pluribus feminis et non dabat dicte Francesie ; et tunc dicta Francesia ipsam jactavit et, post jactantias, ab humanis decessit ; sed dicta Francesia negavit mortem illius.*

Item dicit et confessa est dicta Francesia quod cepit pira, que erant de cura, et rapas Stephani Jacoz, semper de nocte.*

40 Item dicit et confessa est habere in domo sua unam vacam que fecit unum vitulum similis unius persone in capite, et nescit quid fecerunt de dicto vitulo.*

Item dicit et confessa est quod venit ab ipsa^{8d}-unus canis rosetus^d de domo ipsorum, et quando fuit coram ipsa, ipse canis leschiavit tubiam ipsius Francesie et postea ipsa Francesia levavit gonetam suam.*

Item dicit et confessa est dicta Francesia quod quedam uxor se posuit nomen dicte Francesie in *assertaz*.* / [p. 489]

5

Item dicit et confessa est dicta Francesia quod de omnibus malis superius confessis numquam fecit confessionem donec in festo Pasche proxime lapso [mars 1527].*

Item dicit et confessa est quod omnia suprascripta dicta sunt vera.*^e

Quiquidem dominus castellanus posuit supradicta in cognitionem; et fuit per dictos superius nominatos cognitum in modum et formam ut sequitur, videlicet quod dicta Francesia debeat inquiri^f per eius personam, tam pro dictis vitiis quam pro quibusdam processibus secundum consuetudinem patrie et loci; facta cognitione per dictos probos homines, ipse dominus castellanus eandem Francesiam inquisivit⁹ et poni fecit in cordis tantum quantum portat consuetudinem.*

10

15

Item post dictam inquisitionem et cordis tradita eidem Francesie, fuit interrogata et confessa est omnia suprascripta; et voluit processum suum esse concludendum.*

Item prefatus dominus inquisitor dictam Francesiam eidem domino castellano remisit, die jovis ante festum Sancti Michaelis anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo octavo [24.09.1528], prout idem castellanus petiit litteram testimonialem de remissione.* / [p. 490]

20

Item dicta Francesia iterum fuit per dictum dominum castellanum assignata ad diem veneris immediate sequentem ad torturam^h ponendam.⁹

25

[1^{er} octobre 1528]

Item, die jovis post festum Sancti Michaelisⁱ ante prandeumⁱ [01.10.1528], dicta Francesia comparuit coram dicto domino castellano in curia dicti loci in iudicio ac coram probis hominibus suprascriptis sedentibus et cognoscentibus: primo Nycodus Jacaux, Franciscus Amici de Oggens, Johannes Sovajat, Petrus Viret, Jordanus Rolier, Franciscus et Glaudius Jayet, Petrus Deserens, Johannes Barraux, Johannes Crucho, Girardus Jaquier, Deusfilius Sovajat, Stephanus Doufort, Glaudius Sugnyens, Glaudius Guyot junior, Roletus Garym, Glaudius Jacaux de Perez, Johannes Burnat, Glaudius Barraux, Glaudius Mejoz, Glaudius Vicent et Petrus Marguet, sedentes et cognoscentes. Qui cognoverunt quod dicta Francesia debeat esse per dictum dominum castellanum liberatam^j et extra terram dictorum dominorum capituli <bampnam> in hoc quod solvat missiones et expensas suas per ipsam factas; in qua liberatione fuit per dictos cognoscentes discordium; iterum dictus dominus castellanus dictam Frances-

30

35

iam assignavit ad horam post prandem ad dictum discordium reportandum in concordio.

Item in dicta hora post prandem, comparuit dicta Francesia in curia dicti loci assueta coram dicto domino castellano cum prenomatis sedentibus et cognoscentibus. Qui reportat dictum discordium in concordio quod ipsa Francesia debeat esse bampna extra terram dictorum dominorum capituli Lausannensis^k-ex nunc in futurum^{-k} in hoc quod solvat expensas et missiones occasione dicte Francesie factas, eo quod est casus criminis; Petrus Clavelli, clericus Lausannensis, et Petrus Marguet, consilior dicte Francesie, petierunt habere emendam et petierunt clerico dicte curie litteram testimoniam. Iterum dictus dominus castellanus posuit in cognitione; qui dicti superius nominati sedentes et cognoscentes cognoverunt quod non debent habere aliquem¹⁰ emendam^l-nec aliquem litteram testimoniam^{-l}¹¹, eo quod est cassus criminis. Iterum dicta die, prefatus dominus castellanus / [p. 491] assignavit dictam Francesiam ad unam horam post meridiem.

Iterum dicta die in dicta hora [01.10.1528], comparuit dicta Francesia in dicta curia coram dicto domino castellano cum dictis sedentibus et cognoscentibus superius nominatis. Qui dominus castellanus posuit in cognitione utrum debeat habere emendam et litteram per dictum consilium petitam aut non; cognoverunt dicti sedentes superius nominati quod non debet habere aliquem emendam nec aliquem litteram testimoniam, eo quod est casus criminis de quo ipsa Francesia est detenta. Iterum dicti Petrus Clavelli et Petrus Marguet consilii dicte Francesie, appellaverunt ad superiorem dicti domini castellani loco ubi est de consuetudine; illico prefatus dominus castellanus posuit dictam appellationem per dictos consilios petitam in cognitione per probos superius nominatos; qui cognoverunt quod dicta Francesia non debet habere aliquem appellationem nec aliquam litteram de appellatione, eo quod est casus criminis de quo ipsa Francesia est detenta.

Protestavit dictus dominus castellanus quod dicta Francesia non restat detenta deffectu dicti castellani, sed restat deffectu amicorum suorum, et, casu quo eveniret aliquid ab ipsa Francesia detenta in carceribus, non esset culpa dicti castellani, sed culpa amicorum suorum.

[Signature:] Aymo de Va^{ne}¹² [Seing/signé notarial] / [p. 492]

Prossès des malfateurs¹³

Prossès

Original: ACV, Ac 29, p. 485–492; Papier.

Édition: Choffat 1989, p. 111–114.

Littérature: Choffat 1989, p. 120–141; Pfister 1997, p. 32, 51, 58 n., 98, 104, 122 n.; Ostorero et al. 2007; Pittet 2010, p. 207, 214–215, 217.

- a *Suppression par grattage : inquisitorem.*
- b *Corrigé de : dominorum.*
- c *Corrigé de : interrogata fuit.*
- d *Corrigé de : uno cane roseto.*
- e *Suppression par biffage : et voluit..* 5
- f *Corrigé de : inquerere.*
- g *Corrigé de : inquirivit.*
- h *Corrigé de : tordurandum.*
- i *Ajout au-dessus de la ligne avec un signe d'insertion.*
- j *Corrigé de : liberam.* 10
- k *Ajout dans la marge de gauche avec un signe d'insertion.*
- l *Ajout au-dessus de la ligne avec un signe d'insertion.*
- 1 *Ou alors, il faudrait temporalium et spiritualium.*
- 2 *On attendrait plutôt iam (...) quam.*
- 3 *Le notaire change de construction en cours de phrase. Le sujet est d'abord Francesia, exprimée par que (l. 4) et on attendrait interrogata après fui t, mais c'est Franciscum, repris à la ligne 9 par veluti inquisitor, qui devient le sujet de processit (l. 9–11).* 15
- 4 *C'est-à-dire au château de Dommartin.*
- 5 *Le notaire change de sujet en cours de phrase, l'inquisiteur remplaçant Françoise, mais sans adapter la forme verbale en conséquence.* 20
- 6 *La construction de ce passage est confuse ; on peut néanmoins l'interpréter de la façon suivante : en présence du châtelain et des jurés, Françoise étant détenue pour cas d'hérésie, l'inquisiteur l'interrogea.*
- 7 *L'(*) signale le paraphe que le notaire appose à la fin de chaque paragraphe ou aveu, probablement pour v[isa] p[robata].* 25
- 8 *La fonction de ces deux mots est difficilement compréhensible. Sans doute manque-t-il un mot indiquant un lieu ou une personne féminine.*
- 9 *La marque du notaire manque dès cet endroit jusqu'à la fin de ce procès.*
- 10 *A l'exception de la ligne 147 pour littera, le notaire utilise aliquem au lieu d'aliquam pour les mots littera et appelatio et aliquem au lieu d'aliquam pour emendam.* 30
- 11 *Pour spécifier que cet ajout n'est pas postérieur au procès, le notaire a écrit à la suite datum ut supra.*
- 12 *On le retrouve sous le nom d'Aymo de Vallone dans deux document (ACV, C XX 103/3 et ACV, Fn 227).*
- 13 *Écrit à l'envers, d'une autre main, probablement plus tardive. Cette note dorsale se réfère probablement non seulement au procès Gilliéron, mais à plusieurs documents du registre Ac 29 se rattachant à Dommartin. Ils auraient formé un ensemble rassemblé par le Chapitre cathédral, qui était seigneur de Dommartin (Ostorero et al. 2007, p. 33). Ces procès concernent non seulement des affaires de sorcellerie, mais aussi de brigandage, à l'instar de celui intenté contre Jean Massot, ce qui expliquerait l'indication de malfaiteurs.* 35
40